

un homme si aimable et si distingué. Seulement, vous comprenez que je ne communique point mes livres aux subalternes.

—Je comprends cela à merveille, madame, et je l'approuve fort, reprit Etienne Castel. Figurez-vous que je suis très lié avec monsieur de Reiss. Nous nous sommes connus en Allemagne. Mais le baron, voyageant presque toujours, n'a guère de domicile fixe.

Votre servante a par hasard prononcé son nom devant moi, et s'il est à Paris en ce moment, ce qui me semble probable, je serai vraiment heureux d'aller lui serrer la main.

—Je vais vous satisfaire à l'instant, monsieur. L'hôtesse prit un registre dans une armoire fermée à clef, le consulta et dit :

—Monsieur le baron de Reiss demeure à Paris, rue de Vintimille, numéro 19.

L'artiste remercia et écrivit cette adresse sur son portefeuille. La servante apporta le café au lait. Etienne le prit et regagna le chemin de fer. Il avait hâte de rentrer à Paris, où il arriva à onze heures du matin. Sans perdre une minute, il se fit conduire rue de Vintimille, afin de vérifier l'exactitude de la déclaration faite par le protecteur de mademoiselle Amanda, exactitude dont par instinct il doutait un peu. Nous savons déjà qu'il avait raison de douter. Le baron de Reiss était absolument inconnu au numéro 19, de même qu'au numéro 17 et au numéro 21, où l'artiste prit des informations pour l'acquit de sa conscience.

Plus Etienne Castel tentait de s'éclaircir, plus il s'enfonçait dans les ténèbres.

—Belle expédition ! murmura-t-il en retournant chez lui ; ne fais pas le fier, mon bonhomme ! tu veux te vanter de rentrer bredouille !

\* \* \*

Pendant tout ce temps perdu dans le but évidemment louable de chercher le véritable assassin de Jules Labroue et d'amener ainsi la réhabilitation de Jeanne Fortier, nous savons qu'un misérable préparait lâchement la mort de la pauvre femme. Nous avons vu Ovide Soliveau se glisser furtivement dans la maison de la rue Gît-le-Cœur et s'enfermer au fond d'une alcôve. Là, il s'étendit sur le parquet, non sans maugréer contre la dureté de cette couche peu élastique, et il attendit le moment de consommer son crime.

La petite pointe du jour paraissait à cinq heures du matin. Dès qu'une clarté pâle et grise remplaça les ténèbres, Ovide sortit de son alcôve, et, marchant sur la pointe de pieds, afin de ne faire aucun bruit, s'approcha d'une croisée et inspecta la maison d'en face. Les volets de toutes les fenêtres étaient clos. Personne ne circulait dans la rue silencieuse. Ovide se dit qu'il pouvait amener à lui les persiennes de fenêtres où passaient les cordes suspendant l'échafaudage mobile.

Les cordes roulant dans les poulies de l'échafaudage, nous l'avons expliqué, étaient attachées simplement aux barres d'appui des fenêtres ; mais il ne fallait pas songer, pour que l'échafaudage, libre de ces attaches, pût tomber d'un seul trait, à détacher les cordes l'une après l'autre. Il était nécessaire qu'elle fussent lâchées ensemble.

Voici comment s'y prit Ovide. Les attaches étaient longues. Il commença par dénouer celle de droite et il alla en fixer l'extrémité à la barre d'appui de la fenêtre de gauche. Ceci fait, il opéra un travail exactement semblable, mais en sens inverse, pour l'attache de gauche. Ovide, afin qu'au dehors l'échafaudage ne changeât point de position, fut obligé, en faisant ce travail, de déployer une force musculaire dont on ne l'aurait jamais cru capable. Son front ruisselait de sueur. Rien n'était terminé cependant. Le misérable tira de sa poche une ficelle de fouet fort solide, et noua les deux cordes au point central de la croix de Saint-André qu'elles formaient en passant l'une sur l'autre pour aller de gauche à droite "et vice versa." Il passa six tours, en serrant avec énergie.

Les cordes en se tendant ne pouvaient glisser dans ce lien solide. Ovide avait consacré à sa besogne un temps assez long. Il s'arrêta pour respirer et regarda sa montre dont le cadran indiquait six heures.

—En ce moment, Jeanne Fortier sort de sa boulangerie, murmura-t-il. Encore vingt-cinq minutes à attendre. Il s'agit de nouer le tout.

Alors il alla défaire à droite et à gauche les nœuds fixant les cordes croisées, et mit à ce travail une précaution énorme, indispensable, d'ailleurs, car si la pesanteur de l'échafaudage faisait glisser les cordes dans le lien de ficelle à fouet, tout était perdu.

Solveau lâcha la corde qui, tendue par le poids, se raidit aussitôt. Tirant alors de sa poche un couteau qu'il ouvrit, il passa le fil de la lame sur l'extrémité de ses doigts.

—C'est tout fraîchement aiguisé, murmura-t-il en riant. Ça coupe comme un rasoir.

Gardant le couteau à la main, il s'accroupit entre les persiennes à demi fermées et jeta un coup d'œil vers le bout de la rue par laquelle la porteuze de pain devait arriver d'un moment à l'autre. Jeanne n'était point encore en vue. A droite et à gauche s'ouvraient quelques portes, et des boutiques dont les garçons enlevaient les volets en baillant. Ovide aperçut la concierge de la maison dans laquelle il se trouvait. En pantoufles et une boîte au lait à la main elle traversait une passerelle, gagnait le trottoir d'en face, et se dirigeait rapidement du côté du quai.

—File, ma vieille ! murmura le misérable, et crois-moi, dans ton intérêt, reste dehors le plus longtemps possible. Il ne fera pas bon ici tout à l'heure.

De nouveau il regarda du côté de la rue Saint-André-des-Arts, et malgré lui une sorte de tremblement nerveux l'agitait. Jeanne venait d'apparaître poussant son chariot chargé de pains, et elle s'engageait sur le trottoir où l'attendait la mort.

—La voilà, se dit-il, toujours secoué par ce tremblement

involontaire dont nous avons parlé il s'agit de ne pas manquer son coup.

Et, les yeux rivés sur Jeanne, il la suivit dans sa marche lente. Elle avançait petit à petit, s'arrêtant de maison en maison pour la distribution de son pain. Quelques piétons commençaient à la croiser ou à la dépasser. C'étaient des ouvriers allant à leur travail.

—Saperlipopette ! pensa Soliveau avec une certaine terreur, il pourrait très bien se faire qu'il y ait du monde en même temps qu'elle sous l'échafaudage.

—Au bout d'une seconde, il reprit, avec une résolution farouche :

—Ah ! bah ! tant pis ! On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ! C'est un accident, après tout ! L'entrepreneur de peinture sera responsable. Il payera les indemnités aux ayants droit.

Jeanne avançait toujours. Elle n'était plus qu'à dix pas de la maison lorsqu'elle s'arrêta et demeura pendant deux minutes hors de vue. Puis elle reparut et se remit à pousser son panier. Un jeune garçon de quinze ans environ, un véritable gamin de Paris marchait devant elle en sifflottant. Ovide l'aperçut et fit un geste de colère. Le jeune garçon et la porteuze de pain n'étaient plus qu'à un pas de l'échafaudage. Ovide allongea le bras, et, d'un coup de couteau, trancha la ficelle qui retenait les deux cordes.

Alors un bruit effrayant se fit entendre. Les cordes sifflaient dans les poulies sous le poids de l'échafaudage qui s'écoulait, en éraillant les murailles. Une grande clameur s'éleva, puis un craquement sinistre... Ovide, se relevant d'un bond, s'élança hors de l'appartement et descendit l'escalier comme une avalanche.

LXXVI

L'échafaudage venait de s'abattre sur le trottoir, broyant le jeune homme qui marchait devant Jeanne. Celle-ci était étendue un peu en arrière, évanouie, le visage couvert de sang, mais vivante. Le chariot d'osier rempli de pain qu'elle poussait venait de la sauver. L'échafaudage ayant rencontré ce chariot dans sa chute, laissant un vide entre son plancher et le trottoir, et s'appuyant par l'une de ses extrémités sur le panier roulant écrasé à demi. En attendant le sifflement des cordes, Jeanne avait levé la tête, et, comprenant le péril, s'était jeté à la renverse. La blessure de son front provenait d'un éclat de bois. Cette blessure et surtout l'épouvante, avaient déterminé son évanouissement.

Les mauvaises nouvelles se répandent avec la rapidité de l'éclair électrique. Malgré l'heure matinale, il y eut bientôt foule sur le théâtre du sinistre. De toutes les maisons, de toutes les boutiques, sortaient des gens effarés et curieux. On ne s'occupait point de la manière dont l'accident s'était produit, on essayait de soulever la lourde machine, de la hisser sur le talus formé par les terres sorties de la tranchée, et de dégager ainsi le corps du jeune garçon. D'autres portaient secours à "maman Lison," que plusieurs ménagères reconnaissaient. Une foule compacte obstruait la porte de la maison en réparation.

(La suite au prochain numéro.)

LÉGENDE

CONVERSATION ENTRE UNE FLEUR ET UN ENFANT

—TU es gentille, fleur chérie ! Que tes couleurs sont vives ! ma mère me disait ce matin en te montrant à mes yeux charmés, que tu étais vermeille comme mes joues et que tu avais l'air de me regarder en souriant.

—Hélas ! mon cher ami, je te souris, il est vrai ; mais pourtant, te le dirai-je ? Quand tu t'arrêtes près de moi, tu me fais frémir.

—Pourquoi donc frémis-tu, pauvre petite fleur ? Ne vois-tu pas que je te parle comme à une amie ? Sois sans crainte, on n'est pas traître à mon âge.

—Est-ce bien vrai, mon enfant ? On m'a dit tant que tes pareils se faisaient un jeu de nous briser, que tes petites mains, toutes faibles qu'elles sont, m'inspirent des alarmes.

—Te briser, fleur chérie ? Ah ! je n'en ai pas seulement la pensée. Je comprends cependant que tu sois inquiète, car je vois souvent mes petits camarades courir après les fleurs pour les arracher ; mais je ne fais pas comme eux, moi.

—Qui donc t'a appris à nous épargner ?

—C'est maman ; elle a des fleurs superbes dans son parterre, et comme elle les aime beaucoup, elle me répète sans cesse : "Regarde mes fleurs, mon chéri, mais ne leur fais pas de mal ; ce sont les créatures du bon Dieu ; c'est lui qui les nourrit, et c'est à lui qu'elles doivent les belles couleurs dont elles sont ornées et le parfum qu'elles exhalent." Comment pourrais-je les injurier après de telles recommandations.

—Tu es donc bien obéissant, mon petit ami ?

—Oh ! oui, je le suis ; maman est si bonne, qu'il me serait impossible de lui désobéir ; et puis le bon Dieu ne serait pas content si je maltraitais ses jolies petites créatures.

—O charmant enfant, que tu me fais plaisir en me racontant ingénument ces détails ! Va, mon cher ami, je ne te crains plus du tout maintenant ; je t'aime et je t'admire, voilà les sentiments que j'éprouve en t'entendant parler avec tant de sagesse.

—Sois tranquille, fleur chérie, j'aurai bien soin de toi, je t'assure : quand tu seras altérée, je t'arroserai ; quand le vent, t'ébranlera, je t'appuierai ; quand le soleil t'incommodera, je t'ombragerai et je viendrai tous les jours te rendre visite. Mais hélas ! est-il, comme on me l'a dit, que ta vie est très courte ?

—Oui, mon enfant, c'est très vrai : hier, je n'étais pas encore tout à fait ouverte ; je le suis à peu près aujourd'hui ; demain je serai dans toute ma beauté, mais après-demain je commencerai à m'effeuiller, et, le jour suivant, c'en sera fait de moi pour jamais : du moins, c'est ce qui est arrivé à mes sœurs aînées, et je ne m'attends pas à un meilleur destin.

—Oh ! que je serais heureux si je pouvais, par mes bons soins, te faire vivre seulement un jour de plus que tes sœurs ! Adieu, ma petite amie, je vais raconter à maman notre conversation. Tu veux bien me permettre de te sentir avant de te quitter, n'est-ce pas, fleur charmante ?

—De grand cœur, mon enfant ; puisse mon suave parfum te récompenser de tes bontés pour moi !

Et le petit enfant s'inclina doucement et avec précaution pour aspirer la bonne odeur de la fleur reconnaissante.

Si cette scène enfantine, toute simple qu'elle est, pouvait déterminer quelques mères à porter leurs enfants à Dieu par le spectacle de ses œuvres, nous nous applaudirions de l'avoir écrite.

LÉONIE.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 163.—CHARADE

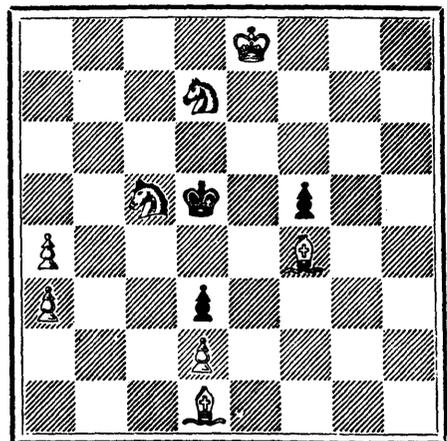
Privé de mon Premier, mon Second est heureux, Il jouit, ici-bas, d'un bonheur sans mélange ; Exempt de tous soucis, il dort, il boit, il mange, S'adjoint-il mon Premier, il devient malheureux.

No 164.—LOGOGRIPE

Il faut, quand j'ai ma tête, Qu'un juge m'interprète Avec calme et froideur ; Mais il faut qu'un poète, Si je la perds, me prête Une puissante ardeur.

No 165.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs—3 pièces



Blancs—8 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 161.—Le mot est : Ame.

No 162.—L'Adoration des Mages.

ONT DEVINE :

Problèmes.—Mlle de St-Aubin, Matane ; F. P. Legris, Montréal.

Rébus.—D. Olivier, Ottawa.

Il faut cinq cents tonnes de poisson par jour pour approvisionner la ville de Londres.